Toucher terre, voir le jour (Les yeux d'Agathe)

Et de 5.

5 neveux et nièces.

Sa petite sœur vient de pondre le 5^{ème}.

Ça devrait commencer à aller. Ils devraient avoir compris maintenant et lui foutre la paix. Avec un peu de chance, elle va faire comme sa grande sœur et donner les deux noms, ceux du père et de la mère, donc le sien, donc celui de leur père, donc on va peut-être arrêter de l'emmerder. Il n'a pas vraiment de raison de le faire, mais il remercie secrètement ses sœurs de s'y être collées, d'avoir mis bas pour l'espèce, la nation et, partant, pour papa. Celui-là, il en aurait fait une jaunisse de ne pas avoir de prolongement sur terre, que sa sainte lignée s'arrête net. Lui, ça le fait marrer. Un prolongement de plus sur cette terre. A ce niveau-là, ce n'est même plus de la vanité. C'est la connerie moyenne des gens moyens. Moyens comme papa et maman.

En ce dimanche gris, pour la 5^{ème} fois il fait un effort, celui de la maternité. Le coup de la maternité. A son âge, il fait encore plaisir. A minima. Juste un petit tour à la maternité. Pour sa petite sœur. Juste pour elle. Car elle n'y est pour rien dans cette pression ridicule, intenable, pour que lui, le jeune mâle de la famille ait un enfant, merde juste un enfant, c'est pas compliqué. Sa petite sœur, il l'adore, il se souvient très bien de sa naissance, il l'a toujours adorée. Bon, elle est mariée avec un con. Mais à son tour, il n'y est pour rien dans cette décision. Il en doute, mais il espère juste qu'elle sera heureuse. S'il est là aujourd'hui, à tous se les taper dans une chambre surchauffée, c'est pour la voir elle, pas le bébé. Le bébé, il s'en fout comme il s'en est

foutu des autres. Tiens d'ailleurs, tous ces autres lui sautent dessus. C'est drôle d'être quand même aimé alors qu'on fait tout pas pour, donc contre, enfin si : pour être oublié. A vrai dire, ça l'importune, enfin non, ça ne l'importune pas tant que ça. C'est juste la main moite du petit qui le dérange. Il déteste les mains moites, toutes ces humeurs humides. Encore plus celles des petits. Sa mère l'embrasse, la larme réglementaire à l'œil. Au moins il est venu. Son père lui serre la main sans le regarder. C'est bien ce que je dis : au moins il est venu.

Alors qu'on le fasse pas chier. C'est drôle, l'atmosphère se tend. Tout d'un coup, tout est tendu. Jusqu'à ce qu'il se penche sur sa sœur pour l'embrasser et qu'il voie le bébé. Il est au sein. En principe, ça devrait lui donner la gerbe. Cette odeur. Cette image. Il ne sait pas si quelque chose, mais quoi, remonte à la surface dans ces cas-là. Mais c'est d'ordinaire insoutenable. Cette odeur. Et cette image.

Mais là, non. Le bébé, c'est une fille, ouvre grand les yeux à son approche. Elle le fixe de ce regard étrange, si perçant, si présent, des nouveaux-nés. Il fond. Il se sent fondre comme jamais. Je te présente Agathe. Elle s'appelle Agathe.

Il n'a pas le temps de, qu'Agathe a déjà refermé ses grands yeux et tête paisiblement le sein d'on ne sait plus trop qui à présent. Il embrasse, ça doit être sa sœur, la petite dernière de la famille. Il se redresse tant bien que mal. Personne ne le sait, mais ils ont gagné : il l'aime, ce bébé. Et même que peut-être, bon c'est encore un peu tôt, mais peut-être qu'un jour il en aura aussi un, de bébé.

Dans la chambre surchauffée, on s'affaire, surtout sa mère, à ramasser les emballages des cadeaux. Quant à son père, comme d'habitude il

ouvre la bouteille de Champagne dédiée. Il paraît qu'une est déjà au frais pour quand Etienne sera Papa.

Jure ! Etienne, papa ? C'est ce qu'on verra.

Varécy

Octobre 2017